

## **Recherche bibliographique sur l'ethnobotanique des Alpes Occidentales : présentation d'une banque de données.**

Antonio Guerci\*, Stefania Consigliere\*, Nelly Mandeville\*\*

\*Chaire d'Anthropologie, Département de Sciences Anthropologiques et Musée d'Ethnomédecine « A. Scarpa » de l'Université de Gênes (Italie)

\*\* Musée d'Ethnomédecine « A. Scarpa » de l'Université de Gênes (Italie)

Lors du Colloque *Permanence et changements dans les sociétés alpines, état des lieux et perspectives de recherche* organisé en juillet 2002 par l'Université Européenne d'été, nous avons annoncé la mise en place d'une banque de données en ethnomédecine sur les « Pratiques médicales populaires dans les Alpes occidentales » (A. Guerci, 2003).

Nous avons, à cette occasion, présenté les caractéristiques générales de la banque de données mais aussi mis l'accent sur les problématiques étymologiques des disciplines qui gravitent autour de l'ethnomédecine ainsi que sur la difficulté d'assembler un matériel aussi hétérogène.

C'est en partant de cette première ébauche, complétée au fur et à mesure par l'acquisition de nouvelles données bibliographiques, que nous avons extrapolé les informations relatives à l'ethnobotanique des Alpes Occidentales et en particulier, des régions suivantes :

- France : Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes
- Suisse : Cantons de Vaud, du Valais et du Tessin
- Italie : Ligurie, Piémont, Vallée d'Aoste, et Lombardie Occidentale.

### **1. L'ethnobotanique**

Le terme « ethnobotanique » a été créé en 1895 par le botaniste américain J. W. Harshberger.

A. Trémeau de Rochebrune, A. Chevalier, R. Portères, A. G. Haudricourt, J. Barrau et C. Friedberg sont les grands noms de l'ethnobotanique française du siècle dernier qui par ailleurs, ont été soutenus, les premiers dès 1897, par d'importants centres de recherche comme le *Laboratoire de Biologie coloniale*, puis la *Chaire du Muséum des « Productions coloniales d'origine végétale »* en 1929, le *Laboratoire d'agronomie coloniale* en 1933, et le *Laboratoire d'agronomie tropicale* en 1958 (S. Bahuchet et B. Lizet, 2001).

L'ethnobotanique s'insère, comme l'a écrit J. Barrau (1971), à la croisée des sciences naturelles et des sciences humaines « végétalistiche ».

Dès le début de sa fondation, cette discipline a manifesté une singulière tendance à l'interactivité avec d'autres matières : l'archéologie, l'ethnologie, la

paethnologie, la paléoclimatologie, l'histoire des sciences, l'éthologie, la linguistique (V. Giacomini, 1978). Puis, petit à petit, on s'est aperçu que les plantes ne sont pas uniquement un fait de nature, mais qu'elles ont pénétrés et pénètrent toujours plus profondément la culture des populations humaines.

Prenons par exemple les noms des plantes.

Les recherches sur les plantes mettent en évidence la grande variété des termes qui les désignent, on constate par ailleurs qu'une même plante change de nom d'un pays à l'autre et souvent même d'une vallée à une autre. En outre parfois cette même plante est employée pour diverses affections sous ses différents noms. En effet, mis à part quelques plantes, qui conservent les mêmes propriétés curatives quelque soit le territoire où elles poussent, pour la plupart des plantes les indications varient.

A la suite d'une recherche qu'il réalisa en 1988 sur les aspects linguistiques thérapeutiques des plantes dans les vallées ladines (Alpes orientales) Antonio Scarpa confirma que là où la plante est appelée par le même mot vernaculaire elle a un emploi similaire ; alors que là où elle est connue sous plusieurs noms différents, les emplois diffèrent.

Cette constatation nous permet de mieux saisir comment la représentation providentielle des plantes, considérées autrefois les secouristes de la faim et des maladies, s'est progressivement transformée en propriétés magico - superstitieuses (V. Giacomini, 1978).

## **2. Plantes et symbolique**

Au sein de toutes les civilisations, les plantes doivent être porteuses de symboles comme tout autre remède : symboles du sacré, de la guérison, de la santé. L'iconographie de tout temps en est le témoignage. Même le langage des fleurs a produit une littérature spécifique.

La recherche du principe actif de la part de la science moderne a désacralisé cette vision. La plante est devenue un laboratoire chimique aseptique dont on attend terpènes, alcaloïdes, huiles essentielles, tannins, phytohormones.

Toutefois, dans la thérapie traditionnelle, nombreux sont ceux qui soutiennent encore aujourd'hui que peu importe la plante, c'est la symbolique que la plante véhicule qui compte.

Sans tomber dans un excessif réductionnisme nous pensons que soutenir entièrement cette hypothèse signifierait nier des millénaires de tentatives empiriques de la part des sociétés humaines qui cherchaient de soulager les souffrances.

## **3. Le développement des recherches ethnobotaniques**

La comparaison statistique des données de ce *data base* met en évidence une progression significative des publications sur les emplois populaires des plantes médicinales à partir des années 1970/1980. On constate par ailleurs que ce phénomène évolue de concert avec les initiatives que l'Organisation Mondiale de la Santé a promu à partir de 1978 (la *Déclaration de Alma Ata* et la naissance du *Programme Médecine traditionnelle*) pour développer :

- des programmes visant à inciter la recherche sur les plantes médicinales,
  - des programmes intégrés entre les états,
  - des coopérations entre tradipraticiens et opérateurs de la santé,
- dans le but de réduire les charges pharmaceutiques des pays occidentaux.

#### 4. L'évolution de la terminologie

Cet engouement pour les « médecines traditionnelles » n'a pas été seulement quantitatif mais aussi qualitatif. On assiste en effet à un passage progressif de la dénomination vernaculaire de la maladie (sur la base de nosologies et de nosographies populaires) vers une terminologie « scientifique » empruntée à la biomédecine.

Ainsi le soi-disant « mal au ventre » se transforme en inflammation intestinale, gastrite, entéralgie ou encore entérite; le « mal de tête » devient céphalée ou migraine; les douleurs rhumatismales assument une connotation moins générique pour devenir arthrose ou arthrite ou même ostéoarthrite. Ces affections se différencient donc non seulement par une terminologie spécifique, mais surtout par la déclinaison d'une ou de plusieurs maladies avec une étiopathogénèse bien précise, comme par exemple les « maux de poitrine » qui deviennent bronchite, trachéite, pneumonie... Les désordres menstruels se transforment en aménorrhée, hyperménorrhée ou dysménorrhée. Les « boutons » évoluent en furoncles, ulcères, pustules...

L'assimilation de la biomédecine dans la médecine populaire est donc quasiment acquise.

Quelques termes, à connotation trop générique pour pouvoir être classés dans une grille nosographique biomédicale bien distincte, persistent encore, et sur lesquels demeurent (vu l'impossibilité d'une confirmation précise) des doutes souvent, et volontairement, non élucidés. C'est le cas de la tumeur et du cancer, là où pour tumeur on considère l'affection qui peut se manifester sur n'importe quel organe et qui comporte douleur, rougeur et gonflement : *dolor, rubor, tumor* des latins.

D'autres termes vernaculaires survivent eux aussi pour des affections non identifiables, non reconnues, ou non classées par la biomédecine et qui se trouvent donc reléguées dans le domaine des psychopathologies. C'est le cas du « mauvais œil », des « vers » (lorsque l'analyse fécale ne trouve ni vers et encore moins d'œufs), *perlingueia* (en Ligurie), *pinzuti* (en Corse), *argia* (en Sardaigne)...

La défaillance terminologique, diagnostique, etiopathogénétique, symptomatologique a permis à ces systèmes thérapeutiques qui se fondent sur l'ethnobotanique de survivre.

Une autre question se pose.

Est-ce que les publications sur les « pathologies populaires » ont diminué du fait que l'incidence de la pathologie même sur la population a baissée ; ou bien y a-t-il une mutation culturelle en cours qui fait que les patients ne se reconnaissent plus dans ces « vieilles » terminologies, et que cette transformation a déplacé les « *illness* » (les vécus individuels des maladies) vers des « *diseases* » bien précises, ou, dans l'impossibilité, vers des psychopathologies plus ou moins *border line* ?

La terminologie populaire s'est adaptée tant à l'analyse biomédicale qu'à la recherche pharmacologique, provoquant une évolution linguistique. A ce sujet nous avons relevé une transformation des vocables présents dans les titres des articles, dont en voici chronologiquement à partir de 1903 quelques exemples : Phytothérapie populaire, Flore médicale ou populaire, Plantes médicinales, Vertus curatives des plantes, Remèdes d'autrefois, Pharmacopée traditionnelle, Ethnopharmacologie, Ethnobotanique.

## 5. Fiche technique explicative du *Data base* et quelques notes sur la répartition des données :

La banque de données est formée de deux éléments qui se croisent entre eux : une fiche bibliographique, modifiée selon les exigences de la bibliothèque du Musée d'Ethnomédecine "A. Scarpa", et une liste standardisée de thèmes. D'un point de vue technique, la relation entre les fiches bibliographiques et les thèmes est du genre n-n (de nombreux thèmes sont associés à une même fiche, et de nombreuses fiches sont associées à un même thème). Puisque le choix s'est porté, pour la construction de ce *data base*, sur le programme Microsoft Access 97, la relation n-n est gérée au travers de deux tableaux : le premier [**bibliographie**] contient les fiches bibliographiques ; le deuxième [**bibliographie\_thème**] contient les associations entre fiches bibliographiques et thèmes.

### 5.1. Fiche bibliographique

Les principales informations présentes sont les suivantes : nom de (s) l'auteur(s) [**Autore**], année de publication [**Anno**], titre de l'ouvrage [**Titolo**], lieu et nom de l'éditeur [**Edizione**]. Une autre possibilité est offerte au niveau de la compatibilité avec les catalogues des bibliothèques, celle d'insérer les informations suivantes : nombre de pages [**Numero di pagine**], dimensions de l'ouvrage [**Dimensioni**], ISBN [**ISBN**], langue [**Lingua**], typologie de l'ouvrage [**Tipo**], lieu de consultation de l'ouvrage et son emplacement [**Dove colloc.**].

En outre trois autres fenêtres, plus spacieuses par rapport aux précédentes en terme de dimension (fenêtres appelées "memo" en Access), permettent de prendre note d'informations complémentaires. Il y a un espace réservé à l'auteur (*curriculum vitae*), puis une fiche succincte sur l'ouvrage ainsi qu'un index de ce dernier. Il faut néanmoins rappeler que si les fenêtres « memo » permettent de mémoriser dans chacune d'elle de nombreuses données, les recherches croisées sont exclues.

## 5.2. Thèmes associés

Les thèmes associés à chaque ouvrage se trouvent exclusivement dans le tableau d'association [**bibliographie\_thème**] et jamais comme liste propre. Ce choix a été fait dans un but précis, à savoir que dès le début de notre travail nous n'avons pas proposé de liste précise des thèmes, ce qui aurait inévitablement assujéti la variété de la description des ouvrages analysés, mais nous avons voulu insérer, petit à petit, les thèmes qui paraissaient intéressants pour la description des volumes. En contrepartie de cette liberté de description, le système choisi oblige celui qui insère les données d'être cohérent (dans la mesure du possible) avec les thèmes déjà utilisés et de vérifier, périodiquement, la cohérence de l'ensemble du *data base*.

## 5.3. Répartition des données :

311 références bibliographiques sont ainsi réparties :

- 99 références d'ouvrages d'intérêt général
- 82 références d'ouvrages français
- 114 références d'ouvrages italiens
- 16 références d'ouvrages suisses

## 5.4. Typologie éditoriale

Dans les notes éditoriales, les références sont réparties entre volumes (partiellement ou entièrement consacrés au thème), revues, actes de Congrès, de séminaires et autres rencontres scientifiques ou encore thèses universitaires et articles présents sur le Web.

Nous avons indiqué, toutes les fois que cela était possible, le lieu où la publication est consultable actuellement.

## 5.5. Répartition et progression dans le temps

Avant 1950 : 40 - 1951 / 1960 : 13 - 1961 / 1970 : 18 - 1971 / 1980 : 46 -  
1981 / 1990 : 87 - 1991 / 2000 : 72 - 2001 / 2003 : 34

## 6. Conclusion

Comme nous l'avons déjà souligné en d'autres occasions, nous pensons que, mis à part l'«explosion» des travaux de phytothérapie, qui ont, comme nous venons de le voir, des applications directes sur le territoire et dans l'industrie, les travaux relatifs aux ethno-anatomies et aux ethno-physiologies mériteraient d'être approfondis.

Nous avons en effet constaté qu'aucune étude ne prend en compte les représentations des maladies et l'utilisation des plantes dans leur ensemble, à savoir la conception traditionnelle de l'action de la plante médicinale sur l'être vivant.

Ce sujet nous paraît d'un grand intérêt pour une meilleure compréhension des systèmes médicaux et non seulement de celui des Alpes Occidentales.

## 7. Bibliographia

Bahuchet S. & Lizet B., 2001, L'ethnobotanique au Muséum national d'histoire naturelle. Les hommes, les idées, les structures. In : *Plantes, sociétés, savoirs, symboles matériaux pour une ethnobotanique européenne*, Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, Ed. Association Alpes de lumière, p. 15-32.

Barrau J., 1971, L'ethnobotanique au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines. In: *Bulletin de la Société botanique française*, n. 188, Paris, p. 237-248.

Giacobini V., 1978, Attualità della ricerca etnobotanica, In: *Atti Simposio internazionale Medicina Indigena e popolare dell'America Latina*, Roma Ed. I.I.L.A., Roma, p. 71-82.

Guerci A., 2003, Anthropologie des pratiques populaires de la médecine dans les alpes occidentales : état des lieux. In: *Permanence et changements dans les sociétés alpines, état des lieux et perspectives de recherche*, Actes de l'Université d'été 2002. Gap, p. 185-196.

Scarpa A., 1988, Etnomedicina comparata delle Etnie Ladine. Primi risultati di un'indagine in corso. In: *Studi etno-antropologici e sociologici*, Atena 2000 Editrice, Napoli, p. 37-64.

Questo documento è pubblicato sotto licenza **Creative Commons Attribuzione-Non commerciale 2.5**; può pertanto essere liberamente riprodotto, distribuito, comunicato al pubblico e modificato; la paternità dell'opera dev'essere attribuita nei modi indicati; non può essere usata per fini commerciali. I dettagli legali della licenza sono consultabili alla pagina <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.5/it/deed.it>

